

590
SOCIÉTÉ LIBRE D'ÉMULATION
DU COMMERCE ET DE L'INDUSTRIE DE LA SEINE-INFÉRIEURE

ÉTUDES ARCHÉOLOGIQUES

NOTE SUR UN MÉDAILLON EN MARBRE

PROVENANT DU CHATEAU DE GAILLON

NOTE SUR UN PLAT

DU MUSÉE DES ANTIQUITÉS DE LA SEINE-INFÉRIEURE

DÁTANT

DE L'ÉPOQUE DES INVASIONS DES BARBARES EN GAULE

MAURICE ALLINNE

Directeur du Musée des Antiquités



ROUEN

IMPRIMERIE ALBERT LAINÉ
Rue des Basnages, 5

1933

Bibliothèque Maison de l'Orient



132242

Hommage de l'auteur.

M. Allier.

JCA France

SOCIÉTÉ LIBRE D'ÉMULATION
DU COMMERCE ET DE L'INDUSTRIE DE LA SEINE-INFÉRIEURE

ÉTUDES ARCHÉOLOGIQUES

NOTE SUR UN MÉDAILLON EN MARBRE

PROVENANT DU CHATEAU DE GAILLON

NOTE SUR UN PLAT

DU MUSÉE DES ANTIQUITÉS DE LA SEINE-INFÉRIEURE

DATANT

DE L'ÉPOQUE DES INVASIONS DES BARBARES EN GAULE

MAURICE ALLINNE

Directeur du Musée des Antiquités



ROUEN

IMPRIMERIE ALBERT LAINÉ

Rue des Bassins, 5

—
1933



Médailon en marbre du château de Gaillon
(xvi^e siècle)

NOTE SUR UN MÉDAILLON EN MARBRE

PROVENANT DU CHATEAU DE GAILLON

Dans un article paru au *Nouvelliste de Rouen* les 14 et 15 juin 1877 et publié ensuite sous forme de plaquette (1), M. J. de Lérue présentait aux lecteurs du journal la collection d'un amateur de Rouen, homme de goût et savant archéologue, M. Paul Baudry, et en faisait une description aussi précise que détaillée. Il ne manquait donc pas de signaler le médaillon de marbre qui fait l'objet de la présente note.

« Sur la façade de la maison, écrivait-il, est appliqué, entre divers ornements décoratifs, un grand médaillon en marbre de Faustine, ouvrage de la Renaissance qui provient du château des archevêques de Rouen, à Gaillon. Il a été trouvé sur le lieu même, dans des fouilles qui ont mis en même temps à jour un certain nombre de monnaies du xvi^e siècle. »

Ce médaillon, en marbre blanc, mesure un diamètre de 0 mèt. 330. Il montre un buste de femme, avec l'inscription : *Faustina Aug.*, gravée en creux. Sculpté en assez haut-relief, il se présente comme une imitation de l'antique, comme la copie d'une monnaie impériale romaine. Le sculpteur a, croyons-nous, voulu représenter Faustine la Jeune; la disposition simple, mais fort gracieuse des cheveux, semble avoir été prise

(1) J.-A. DE LÉRUE, *La Collection de M. Paul Baudry*. Rouen, Imp. Ch.-F. Lapiere, 1877, pp. 7-8.

sur les monnaies représentant l'épouse de Marc-Aurèle; ce n'est pas, en tout cas, la chevelure plus compliquée que l'on remarque sur les effigies de Faustine mère.

Connaissant la provenance du médaillon (et l'affirmation de M. de Lérue ne saurait être mise en doute), il nous a été facile d'en déterminer l'origine. Il nous a suffi de consulter les comptes relatifs à la construction du célèbre château des archevêques de Rouen. Nous trouvons en effet dans le compte de l'année 1508-1509 (1), l'article suivant :

« Pierre Delorme. Entrepiez.

« Pierre de Lorme, maçon, a fait marché à Monsieur de Sauveterre de faire et tailler à l'enticque et à la mode françoise de pierre de Vernon les entrepiez qu'il fault à asseoir les médailles baillées par messire Pagueuin, icelles asseoir soubz la tarasse basse du grant corps d'ostel, livrer toutes matieres, moiennant huit livres tournois pièce, qui en sera païé aud. de Lorme, avec dix livres tournois outre lesd. viij l. pour entrepié, ainsi que plus a plain est contenu et déclaré ou marché sur ce fait et passé le xxv^e avril mil cinq et neuf.

« Payemens :

« Aud. de Lorme la somme de quarente livres tournois, sur ce qui lui peut ou pourra estre deu sur le

(1) « Papier journal de la receipte et despence des bastimens du chasteau de Gaillon, pour une année commençant le premier jour d'octobre mil cinq cens et huit, et finissant le dernier jour de septembre ensuivant mil cinq cens et neuf », etc. Arch. S.-Inf., G 631.

A DEVILLE, *Comptes et dépenses de la construction du château de Gaillon*, Paris, 1850, p. 405.

marché cy-dessus escript, par quittance du sixieme may V^e neuf, pour ce cy..... xl l. t.

« A Pierre de Lorme, maçon, la somme de trente livres tournois sur ce qui lui peut ou pourra estre deu sur la taille des entrepiez, par quittance du xiiij^e may V^e neuf, pour ce cy..... xxx l. t.

« A lui la somme de vingt livres tournois sur les entrepiez, par quittance du xxi^e jour de may V^e neuf, pour ce cy..... xx l. t.

« A lui la somme de vingt livres tournois sur les entrepiez, par quittance du xxvij^e jour de may V^e neuf, pour ce cy..... xx l. t.

« A lui la somme de cinquante livres tournois sur les entrepiez, par quittance du x^e juing V^e neuf, pour ce cy L l. t.

« A lui la somme de dix livres tournois de reste et parpaye de viij^{xx} x l. t. pour avoir fait et assiz soubz la tarasse basse xx entrepiez pour asseoir les medailles baillées par messire Paguenin, par quittance et mandement du xxv^e aoust V^e neuf, pour ce cy... x l. t.

« Somme de ce chappitre..... viij^{xx} x l. t. »

Les médailles que, d'après le texte du xvi^e siècle, Pierre de Lorme doit utiliser dans la décoration architecturale du château de Gaillon au grand corps d'hôtel, ne peuvent être, bien que cela ne soit pas nettement spécifié, que des bas-reliefs en marbre, en forme de médaillons; livrées par un certain messire Paguenin, un Italien, très vraisemblablement, elles trahissent leur origine par ce seul nom propre; ce sont bien de ces œuvres d'art que les sculpteurs de la Péninsule exportaient alors fréquemment dans la plupart des

pays de l'Europe. Aussi, notre médaillon de Faustine, recueilli sur place à Gaillon, ainsi que le déclarait M. J. de Lérue, doit, croyons-nous, pouvoir être assimilé aux médailles signalées dans le compte de 1508-1509. Il porte d'ailleurs la marque de son origine. C'est un bas-relief d'une exécution correcte mais un peu froide; il semble bien sortir de l'un de ces ateliers, alors nombreux en Italie, qui se livraient au genre de travail que nous venons de signaler; on n'y remarque pas, en tout cas, le caractère particulier que l'on peut observer dans la sculpture de notre pays restée encore toute gothique au xvi^e siècle. Il présente donc un réel intérêt historique; c'est un témoin précieux de la pénétration du goût italien en France; ajoutons qu'il vient d'entrer dans les collections du Musée des Antiquités de la Seine-Inférieure (1), à la suite d'une vente faite par la famille de M. P. Baudry, dans la propriété duquel il était demeuré jusqu'à ces derniers temps; les amateurs d'art pourront donc maintenant l'étudier tout à leur aise.

(1) Registre d'entrée, 1933, p. 39, n^o 4617.

Plat datant de l'époque des invasions des Barbares en Gaule



NOTE SUR UN PLAT

DU

MUSÉE DES ANTIQUITÉS DE LA SEINE-INFÉRIEURE

DATANT DE L'ÉPOQUE DES INVASIONS DES BARBARES EN GAULE

Joseph Dechelette, dans son livre sur *les Vases céramiques ornés de la Gaule romaine* (1), consacrait un chapitre de son ouvrage à l'étude d'une série d'objets de ce genre qu'il rangeait sous le titre de vases estampés, et qui, selon lui, devaient plutôt appartenir à la céramique mérovingienne qu'à celle de l'époque romaine. Il décrivait ces vases, déterminait leur répartition géographique, et tâchait de connaître leur lieu d'origine. Mais Dechelette, qui semble n'avoir connu que des fragments de cette céramique, a certainement ignoré le plat du Musée de Rouen, objet de la présente étude; il n'eût pas manqué, en effet, de le joindre à sa liste, à cause du remarquable décor qu'il porte.

Ce plat mesure un diamètre extérieur de 270 millimètres, une épaisseur de 10 millimètres et un creux de 35 millimètres. Formé d'une argile gris clair cendré, d'une pâte fine serrée avec quelques paillettes de mica, il présente les mêmes caractères de matière que les

(1) J. DECHELETTE, *les Vases céramiques ornés de la Gaule romaine*. Paris, 1904, II, pp. 327-334.

poteries de ce genre étudiées par Dechelette. Il est, lui aussi, revêtu d'un vernis noir, lustré et translucide, avec des coulures plus foncées sur les bords.

Le fond du plat est décoré d'ornements disposés en zones concentriques. Au centre se voit un médaillon à très léger relief. Ce médaillon est occupé par un cerf tourné à gauche. Sous la tête du cerf se voit une croix grecque chrismée à droite; entre ses pattes sont deux croix pattées, l'une à quatre et l'autre à six bras; au-dessus de l'animal se voit une grande croix à six bras terminés par de petits annelets centrés, et une étoile à six pointes. Trois autres annelets centrés accompagnent la composition; l'un d'eux se voit tout près de la croix grecque chrismée, un autre est placé sous le cerf, le dernier, enfin, se trouve au-dessus de l'animal, près de la grande croix à six bras. Une palme relie le sujet du médaillon à la bordure qui l'entoure; sur cette bordure se lit l'inscription suivante : *Domine Maitesereno*, inscription rétrograde, et en relief, elle aussi.

DOMINE MAITERERENO

Inscription rétablie

La décoration du reste du plat est faite d'ornements en creux. Neuf petites rosaces entourent le médaillon que nous venons de décrire; au delà se voient de grands triangles décoratifs sertis de petits points; un large galon de stries encadre le tout.

Le plat, au moment de sa découverte, était brisé; par bonheur, toute la partie centrale, celle qui porte le décor et l'inscription, était intacte; seuls, les bords



Plat datant de l'époque des invasions des Barbares en Gaule
(Détail)

présentaient deux écornures. Il a donc pu être facilement réparé, sans que cette réparation nuise à l'homogénéité de l'ensemble. Le fond est sillonné de quelques longues rayures qui paraissent avoir été faites par un instrument coupant, probablement par un couteau.

C'est avec la collection Thaurin qu'il est entré au Musée des Antiquités, en l'année 1877 (1); il est mentionné de la manière suivante dans le registre des entrées : « Dons, n° 1670. Salle Deville, dans l'armoire entre les fenêtres, au centre, un plateau creux en terre noire portant une inscription gravée et des symboles chrétiens (époque du Bas-Empire). » Une note, rédigée par Thaurin et conservée dans les archives du Musée, nous fait connaître le lieu et la date de la découverte du plat; il a été trouvé dans l'enclave dite de Saint-Amand, en 1853, au cours de travaux entrepris sur l'emplacement de l'ancienne abbaye de ce nom.

Nous savons, par un article paru dans le *Journal de Rouen* le 21 juin 1856 sous la signature de J. Michel, que d'importantes substructions datant de l'époque romaine avaient été mises à jour dans ce quartier de notre ville; si l'article en question ne nous fournit que des données générales sur ces découvertes archéologiques, nous trouvons des indications plus précises dans les notes dues à Thaurin et que l'on peut lire sur les étiquettes qui accompagnent les objets trouvés dans les fouilles; il a soigneusement noté tout ce qui pouvait se rapporter à ces objets. Il a aussi étudié avec soin les pièces de monnaie recueillies dans cette enclave Saint-Amand en 1853 et au cours des années

(1) Reg. d'entrée, 1877, p. 10, n° 1670.

suivantes; ces pièces remontent à des époques différentes : la plus ancienne a été frappée sous Domitien; la plus récente, au temps de l'empereur Gratien (mort en 383) (1).

Mais ces divers renseignements sur les objets trouvés dans le sol de l'ancienne abbaye Saint-Amand sont tout à fait insuffisants pour nous guider dans notre étude et nous permettre de fixer la date de fabrication du plat que nous étudions. Nous savons par l'article de J. Michel que les restes de l'édifice mis à jour en 1853 portaient les traces d'un incendie (2); la découverte, au cours des fouilles, de la pièce de monnaie à l'effigie de Gratien ne doit nous indiquer qu'une seule date possible, celle de la destruction de l'édifice en question, mais non celle que nous voudrions connaître, car le plat en question a pu, et c'est notre impression, être mêlé accidentellement et plus tard aux ruines romaines.

Il ne faut pas oublier que les fouilles entreprises du temps de Thaurin n'ont pas été conduites d'une manière méthodique, au point de vue de l'archéologie; les documents qu'il recueillit lui étaient présentés par les ouvriers au cours de leur travail et au fur et à mesure des découvertes; enfin, Thaurin constatait dans les ruines la réunion d'objets d'époques très différentes.

(1) Etiquettes rédigées par Thaurin : « Fouilles de Saint-Amand. Le 14 juin 1853, à l'ouest de la rue Impériale, petit bronze de l'empereur Valens (M. 378).

« En juin 1861, fouilles dans l'enclave Saint-Amand. Petit bronze de l'empereur Gratien (M. 383). »

Les pièces de monnaie trouvées dans le sol de Rouen et recueillies par Thaurin sont enveloppées dans des étiquettes rédigées par lui; elles sont conservées au Musée dans le cabinet du Directeur.

(2) Article de J. Michel (*Journal de Rouen* du 21 juin 1856).

C'est ainsi que deux monnaies, deux grands bronzes d'Antonin le Pieux, ont été ramassées, en 1856, à l'endroit où avait été trouvée la crose en bronze doré d'une ancienne abbesse de l'abbaye. On voit donc que ni l'étude archéologique du milieu dans lequel le plat a été découvert, ni la numismatique ne peuvent nous servir de guide; seule l'étude de cette pièce et la comparaison que l'on pourra faire avec d'autres du même genre permettra de résoudre ce curieux problème.

L'emblème chrétien qui l'orne le fait remonter à une époque où le christianisme avait acquis une importance considérable, sinon la prépondérance; quant à l'inscription du médaillon, elle dénonce par la forme des lettres une époque très tardive qui paraît devoir coïncider avec les temps mérovingiens.

Nous ne pouvons enfin dans cette étude déterminer en quelle partie de la Gaule il a pu être fabriqué; nous nous contenterons de dire que les vases estampés de ce genre sont très rares en Haute-Normandie; il ne peut donc s'agir ici d'une fabrication régionale (1). La bonne conservation de notre plat, sa décoration, surtout, en font une pièce précieuse pour l'étude de la céramique aux temps des invasions des barbares ou des rois mérovingiens; c'est à ce titre que nous avons voulu le faire connaître. Les photographies qui accompagnent cette brève notice seront la meilleure présentation que nous en puissions faire.

(1) Nous avons vu à Pitres (Eure), dans une collection particulière, un fragment de poterie de ce genre.